

Les noms et l'identité : L'onomastique dans *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra

Names and identity : The onomastic in *The exploded Cave* by Yamina Mechakra

Naima Merdji

Laboratoire DPFcc

Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem

naima.merdji@univ-mosta.dz

<https://orcid.org/0009-0004-0212-0011>

Résumé : Ce travail explore l'onomastique dans *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra, un roman qui retrace le parcours d'une jeune femme illégitime ayant rejoint le maquis pendant la guerre d'indépendance algérienne. L'objectif de l'étude est de mettre en lumière les tensions identitaires, mémorielles et historiques à travers l'analyse des noms propres. Inscrite dans une perspective littéraire et anthropologique, l'étude mobilise des concepts issus des travaux de Lévi-Strauss sur la structure du mythe, de Paul Fabre sur la motivation onomastique, ainsi que des approches postcoloniales liées à la mémoire et à l'identité. Deux axes méthodologiques structurent l'analyse : une analyse synchronique, qui étudie les noms dans leur contexte narratif immédiat, et une lecture diachronique, qui suit leur évolution historique, culturelle et symbolique. L'analyse a consisté à relever l'ensemble des anthroponymes et toponymes présents dans le roman, à les classer selon leur origine (arabe, berbère, française), puis à étudier leur signification, leur fonction narrative et leur portée symbolique. Les résultats montrent que les noms propres, loin d'être neutres, sont porteurs de sens multiples : ils incarnent les héritages culturels superposés de l'Algérie, inscrivent les personnages dans des réseaux mémoriels, et participent activement à la construction du récit. Le nom *Arris*, en particulier, fonctionne comme un double marqueur - patronyme et toponyme - de résistance et de transmission identitaire. Cette recherche contribue à éclairer le rôle de l'onomastique dans les littératures maghrébines, en tant qu'outil d'expression des tensions historiques, de la pluralité identitaire et des mémoires postcoloniales.

Mots clés : onomastique, synchronie, diachronie, identité, Mechakra

Abstract : This work explores onomastics in Yamina Mechakra's *The exploded Cave*, a novel that recounts the journey of an illegitimate young woman who joined the maquis during the Algerian war for independence. The aim of this study is to highlight identity, memory and historical tensions through the analysis of proper names. From a literary and anthropological perspective, the study uses concepts from Lévi-Strauss' work on the structure of myth, Paul Fabre's work on onomastic motivation, as well as postcolonial approaches to memory and identity. Two methodological axes structure the analysis: a synchronic analysis, which studies names in their immediate narrative context, and a diachronic reading, which follows their historical, cultural and symbolic evolution. The analysis consisted of identifying all the anthroponyms and toponyms present in the novel, classifying them according to their origin (Arabic, Berber, French), then studying their meaning, narrative function and symbolic significance. The results show that proper names, far from being neutral, are carriers of multiple meanings: they embody the overlapping cultural heritages of Algeria, inscribe the characters in

memorial networks, and actively participate in the construction of the narrative. The name *Arris*, in particular, functions as a double marker - patronymic and toponymic - of resistance and transmission of identity. This research contributes to shed light on the role of onomastics in Maghreb literature as a tool for expressing historical tensions, identity plurality and postcolonial memories.

Keywords : onomastics, synchrony, diachrony, identity, Mechakra.

Introduction

Même si l'œuvre de Mechakra n'est pas aussi connue que celle de Kateb Yacine et Assia Djebar, elle reste une figure remarquable de la littérature maghrébine francophone. En 2018, un prix portant son nom a été créé afin de récompenser des œuvres littéraires d'écrivaines algériennes, qu'elles soient rédigées en arabe, en tamazight ou en français.

Médecin de formation et spécialisée en psychiatrie, Mechakra a été profondément influencée par ce domaine, ce qui transparaît dans son écriture. Son œuvre explore souvent les blessures intérieures et les traumatismes liés à la guerre d'Algérie. Décédée en 2013, elle laisse derrière elle deux œuvres : *La Grotte éclatée* et *Arris* (Mechakra : 1999)

Premier roman de l'auteure, *La Grotte éclatée* (Mechakra : 2000) est une œuvre majeure, la première de sa carrière. Le roman, préfacé par Kateb Yacine, une figure emblématique de la littérature algérienne, a suscité de nombreuses recherches visant à décrypter les symboles et à comprendre son style exceptionnel, qui échappe aux normes de l'écriture classique. C'est un roman exigeant, même pour des lecteurs avertis. Le nom de Mechakra s'est affermi dans la littérature algérienne à travers le temps avec son roman *La Grotte éclatée*. Son écriture, fragmentée, construit une mosaïque de récits formant un univers unique où se déroule un drame dans une grotte.

Yamina Mechakra retrace le parcours d'une jeune fille illégitime qui, en novembre 1955, choisit de rejoindre le maquis. La narratrice évoque son enfance en orphelinat et sa jeunesse dans les quartiers de Constantine. L'intrigue se déroule principalement dans une grotte

située à la frontière tunisienne, servant de refuge aux blessés de la guerre de libération algérienne. La narratrice, qui est infirmière, a la lourde responsabilité de soigner les maquisards. Souvent contrainte d'amputer des blessés sans anesthésie, elle assiste à leurs souffrances, leurs cris déchirants et, trop souvent, à leur mort. La grotte, lieu de soins et de désespoir, est entourée de fosses communes où reposent ceux qui n'ont pas survécu.

Elle est accompagnée de deux aides-infirmiers : Salah, un orphelin de douze ans, et Kouider, le gardien de la grotte. En 1957, elle s'unit à Arris, un maquisard qui ne vivra pas assez longtemps pour voir naître son fils, auquel sa mère donne son prénom. En octobre 1958, l'armée française bombarde la frontière au napalm, provoquant l'effondrement de la grotte et la mort de ses occupants. L'infirmière perd un bras dans l'explosion, tandis que son fils, aveugle et estropié, finit par mourir à la fin du récit. Elle est alors hospitalisée au centre psychiatrique de Manouba, en Tunisie, jusqu'en novembre 1959. Le 3 juin 1962, elle quitte la Tunisie et retourne en Algérie pour se recueillir sur les tombes de ses compagnons disparus.

Dans *La Grotte éclatée*, Yamina Mechakra introduit plusieurs références culturelles à travers les noms des personnages et des lieux qui portent en eux la mémoire d'une sanglante. En quoi l'onomastique dans *La Grotte éclatée* constitue-t-elle un outil narratif et symbolique révélateur des tensions identitaires, mémorielles et historiques de l'Algérie ?

Cette interrogation invite à envisager les noms propres non seulement comme des marqueurs identitaires et culturels, mais aussi comme des éléments dynamiques inscrits dans le temps et dans la structure narrative. Pour en cerner la portée, il convient d'adopter une double approche temporelle. L'analyse onomastique, en effet, ne saurait se limiter à une lecture statique : elle exige une attention portée à la fois à la structure des noms dans le récit (synchronie) et leur évolution historique (diachronie). C'est dans cette perspective que les notions de synchronie et de diachronie prennent tout leur sens, en tant qu'outils permettant de décrypter les noms comme témoins d'un passé en tension avec un présent narratif.

L'approche synchronique et diachronique permet d'analyser l'évolution des noms propres et leur signification dans le contexte du récit, soit dans un état particulier (synchronie), soit dans son évolution à travers le temps (diachronie). Bien que distinctes, ces deux approches sont interdépendantes : tout changement diachronique a des répercussions sur le système synchronique.

Lévi-Strauss (1958 : 236) propose un « alignement synchronique des thèmes » et organise des « paquets » de relations sous forme d'indices qualitatifs, allant au-delà des unités sémantiques élémentaires. *La phrase complexe* génère ainsi de multiples relations constituant des « grosses unités constitutives », tandis que la structure diachronique assure la progression du récit.

Les identités plurielles sont mises en évidence non seulement par les noms des personnages, mais aussi par ceux des lieux, qui renvoient à des référents historiques et géographiques. En effet, les noms propres reflètent les dynamiques culturelles ainsi que l'organisation de l'espace. C'est pourquoi *La Grotte éclatée* constitue un terrain d'étude privilégié : mêlant histoire, mythologie et mémoire collective, il recèle une richesse de références culturelles, historiques et spatiales nécessitant une analyse approfondie sous l'angle de l'onomastique.

1) L'onomastique, un marqueur identitaire et historique

Le système de nomination onomastique repose sur deux principaux axes : l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui s'intéresse aux noms de lieux. L'onomastique, en tant que discipline, prend en charge le nom propre comme objet d'étude, cherchant à en établir l'étymologie et l'histoire. Dans notre analyse, il est essentiel d'identifier à quelle culture appartiennent ces noms propres et quel rôle ils jouent dans la construction idéologique du texte.

La toponymie, en particulier, établit un lien étroit entre le nom propre et la géographie ainsi que l'histoire. Cette dernière est souvent perçue comme une « inscription passée d'une relation homme-lieu dans un nom qui en demeure le Témoin, au-delà du temps ». (Grimaud : 1991 : 12). Dans *La Grotte éclatée*, la place des noms dans la narration structure l'espace et le temps du récit. Leur interaction, notamment dans un contexte postcolonial, peut en faire des marqueurs de résistance et de quête d'identité.

L'onomastique suit une démarche diachronique, cherchant à retrouver l'origine des noms propres en les ramenant à leur appellatif premier. Comme l'indique Fabre : « il n'y a, pour l'onomasticien, pas de noms propres : à partir du moment où l'on retrouve l'adéquation de départ entre forme, sens et référence, on est retourné à la motivation transparente. (Fabre : 1987 : 13)

Ainsi, la double dimension synchronique et diachronique des noms propres dégage leur charge symbolique. A titre d'exemple, le nom de Kahéna renvoie à une figure emblématique de la résistance amazighe. L'emplacement des noms dans le déroulement du récit joue également un rôle fondamental dans la transmission de la mémoire. Un personnage peut perdre ou retrouver son nom en fonction de son cheminement identitaire. Fabre souligne que l'onomastique permet d'articuler l'analyse des noms à un moment donné (synchronie) et leur évolution au fil du temps (diachronie). Cette approche permet non seulement de comprendre comment les noms structurent le texte, mais aussi comment ils portent une mémoire historique et culturelle.

Dans cette perspective, il est crucial d'établir un relevé précis des noms cités dans le roman, ainsi que de la toponymie qui y est associée, afin d'en dégager toute la portée symbolique et narrative.

2) L’anthroponymie : Figures mythiques, historiques et littéraires

Arabes		Kabyles	Français	Autres
Youcef	Aïcha	Arris	Rimbaud	Tibère
Ben Boulaid	Si Hamadi	Arezki	Gide	Moïse
Djazia	La Aouicha	Akli	Ronsard	Jésus
Salah	Sidi Othman	Tacfarinas	Jeanne	Dinah
Lâela	Sidi Bousaïd	Moh la jaquette	Gaspard François	Atlas
Ali	Sidi Lakhdar	Amirouch	Saint-Arnaud	Héraclès
Kouider	Zelikha	Kahéna	Josette	Hercule
Grine Belkacem	Cheikh Kaddour	Tassaâdit	Marianne	Horizon
Fatma	Si hamid		Claude	Saadi
Khalti Fatouma	Lala		Bugeaud	Hafiz
Alilou	Sidi Rached		Massu	Bambara
Sidna Mohammed	Hamoud		David	
Taïeb	Acheb		De Gaulle	
Emir Abdelkader			Marie	
Zahira			Judith	

Tableau 1 : Classement ethnique des prénoms dans *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra

Le tableau ci-dessus illustre une grande diversité onomastique où se croisent des noms arabes, kabyles, français et d’autres encore. Cette diversité introduit une intertextualité marquée par des noms empruntés à des figures littéraires telles que Rimbaud, Gide, Ronsard, ainsi qu’à des figures historiques comme Massu, Bugeaud, De Gaulle, établissant des références à la fois coloniales et universelles. Des figures symboliques s’imposent également avec des noms comme Jésus, Moïse et Kahéna, qui renvoient à des figures religieuses et mythologiques. La présence de noms tels que L’Émir Abdelkader et De Gaulle traduit la confrontation entre colonisation et résistance, thématique centrale du roman.

Les prénoms portent souvent une charge historique, culturelle et symbolique qui met en évidence les enjeux du roman. Dans *La Grotte éclatée*, des prénoms bibliques tels que David, Judith ou Dinah renvoient à des figures de lutte, de survie et de défi face à l’oppression dans les récits sacrés. L’évocation de ces noms inscrit les personnages dans une filiation symbolique de résistance. Ainsi, bien que issus d’un autre référentiel culturel, ces prénoms servent à exprimer, de manière allégorique, la tension entre domination et libération qui traverse l’histoire

coloniale et postcoloniale de l'Algérie. Les noms propres ne se réduisent donc pas à de simples désignations : ils sont des marqueurs de l'histoire et des tensions identitaires.

Certains noms, associés à des lieux, expriment à la fois enracinement et déracinement à savoir Atlas et Moh la Jaquette. Le premier, référence au titan qui porte le monde sur ses épaules, symbole du poids de la migration et du fardeau identitaire. Le second évoque la figure du marginal « Si on me demandait d'aller finir mes jours en forçat quelque part j'accepterais, disait Moh la jaquette » (Mechakra : 2000 : 52), ce sentiment d'exil se retrouve également chez l'héroïne, rejetée de toutes parts : « Une fois de plus, je changeais de domicile. Je fis ma valise et me retrouvai encore seule. J'étais une étrangère. » (Mechakra : 2000 : 52). Elle n'est acceptée ni par les Français lorsqu'elle était à l'orphelinat, ni par les Algériens en raison de son statut de fille illégitime. Le seul endroit où elle trouve sa place est le maquis.

Les prénoms Kahéna et Tacfarinas renvoient à l'Histoire et aux mythes amazighs. La première, reine berbère du VIIe siècle, est connue pour sa lutte contre l'expansion arabe en Afrique du Nord et symbolise la résistance féminine. Le second, chef berbère du Ier siècle, a combattu l'Empire romain et incarne l'insoumission face aux grandes puissances. Ces noms berbères évoquent une mémoire précoloniale et suggèrent une continuité identitaire malgré les influences arabes et européennes.

D'autres noms sont associés à des figures locales et portent une marque de respect, comme *Cheikh Kaddour*, *Si Hamadi*, *Khalti Fatouma*. L'ajout du titre honorifique comme *Lalla*, *Si*, *Sidi*, *Khalti*, est ce qui marque le respect, pas le nom en soi. Il traduit une hiérarchie sociale et une reconnaissance culturelle au sein de la société maghrébine.

Les prénoms français présents dans *La Grotte éclatée*, en dehors de ceux appartenant à des figures militaires ou littéraires, témoignent d'une tentative d'assimilation à la culture coloniale française, souvent conflictuelle et ambivalente. Des noms comme Jeanne, Claude,

Josette, Marianne ou encore « Nom : GASPARD. Prénom : François » (Mechakra : 2000 : 59) rappellent la coexistence des Français et des Algériens dans un rapport d'inégalité.

L'onomastique du roman ne se limite pas aux références historiques, elle convoque également des figures mythologiques gréco-romaines (Atlas, Héraclès ou Hercule), des figures bibliques (Moïse, Jésus, David et Judith) et des figures amazighes (Kahéna et Tacfarinas), renforçant ainsi la portée symbolique des noms.

L'analyse onomastique ne concerne pas uniquement les prénoms cités, mais aussi la toponymie. Les noms de lieux constituent également des marqueurs de mémoire, qu'ils soient ou non directement associés aux prénoms.

3) La toponymie : Lieux de mémoire et territoires de lutte

Algérie		Tunisie	Ailleurs
Aurès	El-Asnam	Manouba	Rome
ARRIS	Kharrata	Sakiet	Viêt-Nam
Aïn M'Lila	Djebel Boukhadra	Dougga	Wang
Kabylie	Ouenza	Tunis	Metz
M'Zouzia	Mesloula	Goulette	Fezzan
Meskiana	Bône	Carthage	Mecque
Tébessa	Sétif		Medina
Aïn Beida	Guelma		Tanger
Constantine	Sidi M'Cid		France
Caracalla	Souk-Ahras		Quobba de Sidi Othman
Kef chkara	Djurdjura		Tombouctou
Tlemcen	Oran		
Cirta	Casbah		
Numidie			

Tableau 2 : Classement des lieux dans *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra

Le tableau met en évidence un espace majoritairement algérien, confirmant ainsi l'importance du territoire national dans le roman. Toutefois, la mention de *Sakiet*, *Dougga* et *Manouba*, en Tunisie, rappelle l'extension des luttes et des échanges au Maghreb. « Rome avait salué la blondeur automnale de l'Aurès et l'Islam s'y recueillit » (Mechakra : 2000 : 15). La présence de Rome, Viêt-Nam, Tanger, ainsi que des villes saintes comme la Mecque et *Medina* renvoie à des références historiques, coloniales et spirituelles, élargissant ainsi l'horizon du texte au-delà du cadre strictement algérien.

Les lieux mentionnés dans *La Grotte éclatée* structurent le récit et portent des significations profondes, en lien avec l'histoire coloniale et l'identité algérienne. Certains sont directement associés aux maquisards et aux résistants, tels que *Aurès*, *Arris*, *Guelma*, *Constantine*, *Djebel Boukhadra*, ou encore *la Casbah*. La plupart des régions montagneuses symbolisent la lutte et l'attachement au territoire.

Yamina Mechakra évoque *Sakiet*, très probablement en référence à *Sakiet sidi Youssef*, où un bombardement français en 1958 a marqué un tournant dans la guerre d'indépendance algérienne. L'héritage antique du Maghreb est également présent à travers des toponymes tels que *Cirta*, *Carthage* et *Numidie*. Dans cette perspective, certains noms de lieux et de personnages sont directement liés à l'histoire de la colonisation, de la résistance et de l'indépendance. *Mostafa Ben Boulaïd* incarne une figure de la guerre d'indépendance, tandis que *les Aurès* représentent un foyer majeur de la révolte algérienne. L'association entre l'homme et la terre renforce l'idée que les lieux sont imprégnés de la mémoire des combats.

La Kahéna surnom de Dihya, la reine berbère, est liée étroitement à l'ancienne Numidie. Cette correspondance entre nom et espace historique met en lumière la continuité de la résistance amazighe face aux différentes formes de domination. Les noms des lieux, comme *Guelma*, *Sekiet* et *les Aurès* portent ainsi les traces de la mémoire collective, rappelant des événements majeurs de l'histoire algérienne.

Dans le cadre de cette étude, l'analyse des noms de personnes (anthroponymie) ou des noms des lieux (toponymie) révèle une double dimension : une dimension synchronique qui fixe ces noms dans un cadre temporel donné, en examinant leur emplacement dans le texte. Et une dimension diachronique qui met en évidence leur transformation au fil des époques et des changements politiques. Dans *La Grotte éclatée*, l'usage des noms dans la diégèse reflète des thématiques clés telles que l'errance, le déracinement et la reconstruction identitaire.

L'étude de la toponymie met également en avant des évolutions historiques et linguistiques, comme le passage de *Cirta* à *Constantine*, ou encore *Bône* à *Annaba*. Ces transformations témoignent des différentes influences culturelles et des mutations politiques qui ont façonné le territoire algérien. « L'Occident voulait le soleil au repos. Ils tiraient sur Tingi ; ils tiraient sur Cirta ; ils tiraient sur Carthage pour épouser l'Afrique inconverte. Recommença la sérénade. La France volait la paix du Couchant. Elle tirait sur Tunis ; elle tirait sur Constantine ; elle tirait sur Tanger. » (Mechakra : 2000 : 149).

Un nom revient fréquemment dans le roman de Yamina Mechakra : *Arris*. Il désigne à la fois un père et son fils, mais aussi une ville située dans une région qui a longtemps résisté aux différents envahisseurs (romains, arabes, ottomans). *Arris* symbolise ainsi un espace constant de lutte pour la préservation de la terre et de l'identité.

4) Arris : La double fonction du nom

L'étude onomastique nous amène à interroger la signification d'un nom propre, un signe qui ne peut être dénué de sens. Un nom peut revêtir une signification restreinte, un simple référent mais aussi une signification plus large, nourrie par son origine et son évolution historique. « Dès que l'on parle du sens des noms propres, une ambiguïté apparaît, parce que celui-ci n'est pas clairement défini, et on peut alors se demander si le nom propre a vraiment un sens et de quel type de sens il s'agit. » (Akir : 2023 : 302)

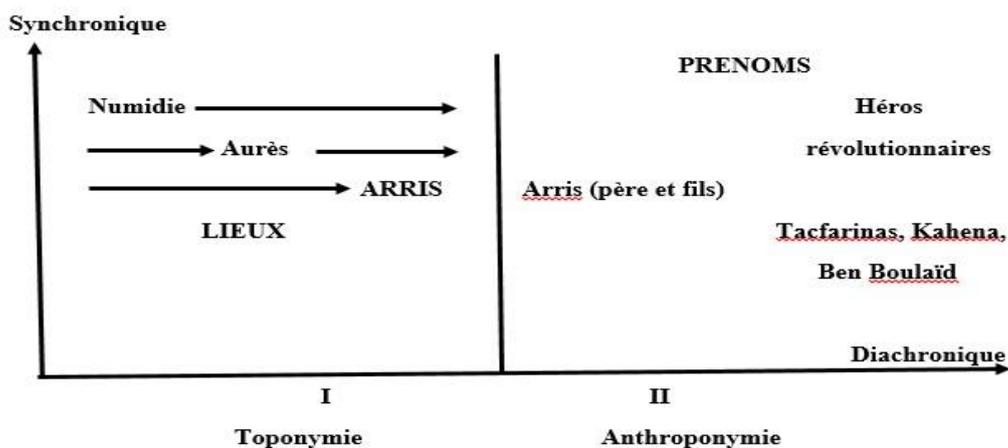


Figure 1 : Synchronie / Diachronie du nom propre Arris

L'analyse synchronique du roman fonctionne comme une cartographie des tensions identitaires, où chaque nom porte un sens lié à son contexte d'apparition. L'analyse diachronique, en examinant l'évolution des noms et des toponymes à travers le temps, met en lumière les transformations culturelles et sociopolitiques de l'Algérie. Cette évolution des noms liés à la résistance illustre ainsi une alternance entre domination et quête identitaire.

Lévi-Strauss fait le dessein de « poser le problème de l'identité sur un terrain plus solide », au nom de ce qu'il nomme dans *Races et Histoire*, « l'histoire universelle ». Il estime à ce titre, dans un texte aux élans des Lumières, que notre conception d'une identité substantielle immuable et attachée au vécu de l'individu, perçue comme éphémère et dérisoire, « pourrait n'être que le reflet d'un état de civilisation » (Denieuil : 2009 : 85)

Les dimensions synchronique et diachronique ne se contentent pas de révéler des archétypes ; elles traduisent des relations complexes entre mémoire, identité et pouvoir. Lévi-Strauss conçoit le mythe comme un ensemble de relations syntaxiques, tandis que Durand (2012), le définit comme des *paquets de relations* plutôt qu'un ensemble d'éléments isolés. Ce concept de « paquet » renvoie, dans une perspective anthropologique, à une signification globale plutôt qu'à une simple relation linéaire.

Chaque élément (personnage, lieu, action) prend sens en fonction de sa position par rapport aux autres, et interagit avec eux par opposition, inversion ou équivalence. Le schéma (Figure 1) permet de représenter ces relations par des flèches, des doubles colonnes ou des axes symétriques (ex : personnage/lieu, père/fils, colonisation/liberté).

Un nom de lieu, comme « ARRIS », peut ainsi apparaître dans un épisode d’oppression (Arris = oppression dans la grotte) puis réapparaître comme lieu de mémoire (ARRIS = résistance). C’est la syntaxe de l’ensemble qui donne sens à chaque élément. Ils ne sont pas analysés isolément, mais comme un bloc signifiant (un « paquet »).

Un nom, un lieu ou un personnage porte toute une constellation de significations (affective, culturelle, symbolique). Le nom d’un personnage n’est pas seulement une donnée textuelle, il évoque l’histoire familiale, la terre et la guerre, dans un « paquet de relations ». Autrement dit, le prénom « Arris » dégage un paquet de relations (ARRIS = montagne = berceau de la révolte), (Arris = culture berbère = ancrage identitaire). Ce nom n’est pas simplement un toponyme : il évoque un ensemble de significations indissociables dans la mémoire collective. Ce bloc sémantique est un "paquet de relations" qui s’active dans le récit dès que le nom apparaît.

L’archéologue berbérisant E. Masqueray traduit Arris par « les Terres blanches », désignation que l’environnement ne justifie pas vraiment, sa tonalité étant plutôt grisâtre, si ce n’est par comparaison avec d’autres paysages aurasiens qualifiés, eux, de « rouges » (Tizougarine, Izouharène...). Arris est par ailleurs un nom d’homme punique, attesté avec cette graphie sur plusieurs inscriptions situées hors de l’Aurès. (Morizot & Morizot : 1989)

Le choix du nom *Arris*, qui signifie « terre blanche » en berbère, est particulièrement symbolique dans *La Grotte éclatée*. Il fonctionne à la fois comme un toponyme et un prénom. Dès les premières pages du roman, Yamina Mechakra différencie typographiquement les deux occurrences du nom *Arris* : l’un tout en majuscule, « ARRIS », qui correspond à une ville

d'Algérie dans les Aurès. « Je m'en allais vers ARRIS (1)¹ » (Mechakra : 2000 : 14). Et l'autre, seule la première lettre est en majuscule, « Arris », qui correspond au prénom porté par un personnage et transmis à son fils après sa mort. « Les mains crispés sur la poitrine, la bouche grande ouverte, le souffle coupé, je regardais Youcef essuyer ses lèvres ensanglantées du revers de sa main tandis qu'Arris (1)² la bouche sur la gorge du chacal suçait le sang. » (Mechakra : 2000 : 16).

Ce double emploi du nom, combiné à son évolution dans l'histoire, en fait un exemple frappant de l'intersection entre l'onomastique et la toponymie pour exprimer des tensions identitaires et mémorielles.

En premier lieu, ARRIS, en tant que toponyme, est ancré dans une mémoire berbère de résistance et d'autonomie. Situé dans l'Aurès – région qui a vu naître de grandes figures de la résistance telles que *Kahéna*, *Tacfarinas* et *Ben Boulaïd* – ARRIS représente un espace stratégique de refuge et de révolte contre les envahisseurs successifs (Romains, Arabes, Ottomans, Français)

En second lieu, *Arris*, en tant que prénom, incarne une transmission identitaire intergénérationnelle. Le fait qu'il soit porté par un père et son fils souligne l'enracinement et la continuité de l'identité malgré la mort et les bouleversements historiques. La disparition du père n'efface pas le nom ; il perdure à travers le fils, tout comme les *Aurès* ont survécu aux colonisations et aux conflits.

Ainsi, *La Grotte éclatée* fait d'*Arris* un marqueur de mémoire et de transmission. En superposant prénom et toponyme, le roman souligne la permanence de la résistance face à la

¹ Dans le roman, à la page 14, le chiffre (1) associé à « ARRIS » est accompagné de la mention « petite ville de l'Aurès » en note de bas de page.

² Dans le roman, à la page 16, le chiffre (1) associé à « Arris » est accompagné de la mention « nom d'un maquisard » en note de bas de page.

domination coloniale. Le nom *Arris* devient alors le symbole d'un territoire de lutte, d'une identité préservée et d'une mémoire qui refuse l'oubli.

Conclusion

Le mélange des noms arabes, berbères, français et bibliques dans *La Grotte éclatée* illustre la pluralité identitaire de l'Algérie. En associant figures historiques et lieux emblématiques, le roman s'ancre dans une réflexion sur l'oppression et la lutte pour la liberté. Les prénoms et toponymes ne sont pas de simples désignations ; ils témoignent de la richesse historique et culturelle du pays, traduisant des influences amazighes, arabes, islamiques, coloniales, européennes et universelles. Cette diversité reflète la superposition des héritages et les tensions qui les accompagnent, marquant ainsi la complexité de l'identité algérienne.

L'Algérie de *La Grotte éclatée* est à la fois antique, coloniale et moderne. Les noms berbères, arabes et français rappellent la lutte permanente contre les envahisseurs et la quête incessante d'une souveraineté identitaire. L'onomastique et la toponymie ne sont pas de simples outils narratifs ; elles racontent une histoire, incarnent des tensions et révèlent une Algérie plurielle. Ces références structurent le récit et renforcent les thématiques de mémoire, de résistance et d'identité.

Dans le roman, les noms propres permettent d'explorer trois grandes dimensions : d'abord, le rapport entre identité et territoire, où les toponymes ancrent les personnages dans un espace chargé d'histoire. Ensuite, la confrontation entre cultures, mettant en évidence l'influence coloniale et les résistances qui s'y opposent. Enfin, la mémoire collective qui est transmise à travers les figures de la résistance et les symboles de domination.

Les noms ne sont pas statiques, ils sont le produit de conflits historiques et d'évolutions culturelles. L'analyse synchronique du roman révèle une Algérie fracturée, où des identités diverses coexistent et s'affrontent. L'approche diachronique met en évidence les luttes

mémorielles, chaque régime politique tentant d'imposer sa propre nomenclature. En combinant synchronie et diachronie, *La Grotte éclatée* devient ainsi un miroir du passé algérien, où le choix des noms s'impose comme un acte politique et culturel.

Recebido em: 18/03/2025

Aprovado em: 02/05/2025

Publicado em: 13/06/2025

Références

- Akir, H. (2023). Le nom propre, un lien entre langage et réel. *Action Didactique*, 6 N°1, 301-317. <https://asjp.cerist.dz/en/article/230540>
- Denieuil, P.-N. (2009, 1er trimestre). L'identité selon Claude Lévi-Strauss. De la substance à la structure. *raison présente*, n°169, 83-93.
- Durand, G. (2012). *L'imagination symbolique* (PUF ed.). Paris.
- Fabre, P. (1987). Théorie du nom propre et recherche onomastique. *Cahiers de praxématique*, 8. <http://journals.openedition.org/praxematique/1383>
- Grimaud, M. (1991). Les onomastiques. Champs, méthodes et perspectives (suite et fin). II - État des lieux. *Nouvelle revue d'onomastique*, N°17-18, 9-24. https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_1991_num_17_1_1085
- Lévi-Strauss, C. (1958). La structure des mythes. In *Anthropologie structurale* (Plon ed.). Paris.
- Mechakra, Y. (1999). *Arris* (Marsa ed.). Alger.
- Mechakra, Y. (2000). *La Grotte éclatée* (ENAG ed.). Alger (première édition, 1979).
- Morizot, J., & Morizot, P. (1989). Arris. *Encyclopédie berbère*, 6. <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2596>